

avec cependant une limitation des accès extérieurs lié au prix important des abonnements, auxquels le projet contribue d'ailleurs ; cela conduit toujours à une gestion restrictive de la bande passante. La mise en place d'une culture informatique et de ses réflexes est lente.

R6 - Accessibilité et augmentation de ressources documentaires de qualité.

Les livres disponibles à la bibliothèque centrale et dans les bibliothèques facultaires sont en nombre croissant et c'est particulièrement vrai pour la bibliothèque associée aux activités UB04 et UB05.

La réalisation du catalogue électronique est lente et son accessibilité en ligne tarde (culture informatique ?)

Analyse du degré d'atteinte de l'objectif spécifique au terme du programme quinquennal

Objectif global
Former des cadres qualifiés pour les besoins de développement du Burundi
Objectif spécifique
Hausse de la qualité des missions de l'UB par une formation mieux adaptée au marché de l'emploi et une recherche et des services plus adéquats aux besoins de la société burundaise

Rédigé avec une telle généralité, l'objectif spécifique ne peut être qu'atteint, mais les moyens indiqués sont un peu une vue de l'esprit, sauf pour les activités qui visaient un but spécifique et limité suite à un besoin identifié. Pour le reste, il n'y a toujours pas de connaissance sérieuse du marché de l'emploi, même quand des orientations sont données, celles-ci résultant plus d'une vue idéale pour laquelle on ne libère pas les moyens adéquats. Quant à la recherche et aux services à la société, hormi quelques travaux d'étudiants, parfois d'excellente qualité, ils sont trop rares, et font trop souvent l'objet de captation individuelles et non d'une appropriation par l'institution.

Identification des facteurs de succès et d'échec du déroulement du programme et du partenariat : causes du succès ou des échecs, difficultés éventuelles rencontrées, évaluation de l'utilisation des ressources, perspectives de durabilité du programme au-delà du PIII

D'une manière générale, nous travaillons avec des homologues compétents et motivés. Certains occupent des fonctions importantes au sein de l'Université, ce qui leur donne une autorité et une efficacité certaines, mais réduit leur disponibilité. Il y a eu des exceptions cependant.

Nous sommes dans une Université dont le fonctionnement est différent de celui des universités francophones de Belgique.

Les prises de décisions sont lentes et difficiles même aux niveaux supérieurs (par exemple, il n'y a toujours pas de loi sur la collation des grades académiques).

Au niveau pratique, les procédures administratives que nous imposons sont lourdes, et certaines sont strictement inapplicables au Burundi.

L'éloignement et le fait de ne pas avoir un permanent sur place nuisent à l'efficacité du projet (les résultats sont meilleurs quand on est sur place).

Les ressources fournies par le projet sont en général utilisées de manière adéquate et sans gaspillage, mais le matériel fourni localement n'a pas toujours la qualité à laquelle on peut prétendre vu le prix.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que le projet est globalement une réussite, même si nous ne l'exprimons pas selon les critères du cadre logique qui nous a été imposé pour la première fois, en deux étapes (identification et formulation) pour lesquelles les « experts » n'avaient ni la même vue, ni le même langage, encore différents de ceux de l'« expert » qui a réalisé l'évaluation à mi-parcours.

Globalement, nous dirons que les résultats obtenus sont de l'ordre de 70% des résultats que nous pensions obtenir ; une partie des manquements résultants bien sûr d'erreurs, mais aussi de circonstances locales extérieures au projet.